

# “Nous sommes des ennoblisseurs de papiers”

Après son diplôme des Beaux-Arts d'Angers, François-Xavier Richard a fondé en 1999 l'Atelier D'Offard, une manufacture de papiers peints qui reprend la tradition de l'impression à la planche. Il transmet désormais son savoir-faire à ses enfants, Éloïse et Louis Richard Marschal, qui ont intégré la maison en 2021.

Par Marion Bellal





Page de gauche : vue de l'atelier avec papiers Washi imprimés à l'huile et teintés dans la masse, en phase de séchage, pour *Cabinet et Jardin poétique*, création de François-Xavier Richard pour Homo Faber, édition 2018. Ci-dessus : François-Xavier Richard et ses enfants, Éloïse et Louis Richard Marschal, examinent un domino de la maison d'édition D'Offard imprimé en doré à l'huile sur papier Fedrigoni, réinterprétation d'un modèle de la collection de l'Atelier D'Offard.

À l'issue de ses études à l'École supérieure des beaux-arts d'Angers en 1997, François-Xavier Richard envisage un parcours de plasticien. Mais pour pouvoir sans inquiétude subvenir aux besoins de ses enfants, il brigue un poste d'enseignant d'arts plastiques dans un lycée privé où il lui est proposé de participer à la création d'un parcours aménagé, à la manière des sections sports études, afin de revaloriser les métiers manuels dans le système éducatif. Or, Angers est l'une des dernières villes de France abritant encore une manufacture de papiers peints à la planche, l'entreprise Mauny. C'est pourquoi François-Xavier Richard choisit de transmettre cette pratique artisanale à ses élèves.

### Une dose mesurée de numérique

Il s'immerge dans ce savoir-faire, dont les premiers témoignages en Europe remontent au XVI<sup>e</sup> siècle. On produit alors des papiers dominotés, des feuilles imprimées à la planche puis coloriées au pinceau ou au pochoir, qui

servent non seulement à orner des murs mais aussi des meubles ou des couvertures de livres. Séduit par la pratique, François-Xavier Richard décide de fonder son propre atelier en 1999, d'abord sur l'île d'Offard, à Saumur, puis à Tours afin de se rapprocher de Paris.

Son objectif est d'allier ses nouvelles connaissances techniques, son sens artistique et sa maîtrise du numérique. *«L'idée était de maintenir la valeur du geste, mais avec l'assistance de nouvelles technologies. Nous développons chaque année une trentaine de modèles destinés à des projets de reconstitution, plus deux ou trois créations originales : on n'aurait jamais pu avoir ce rendement en continuant à recourir à des outils comme une gouge ou un maillet afin de graver les planches»*, détaille-t-il. Il associe alors son père, ingénieur, dans son projet. Tandis que sa mère prend en charge la comptabilité, père et fils conçoivent les machines imprimant sur les papiers les couches de peinture. Certains, toujours après avoir reçu leur couche de fond à l'aide d'une grande brosse à soie, passent jusqu'à 16 fois sous la presse manuelle afin d'ajuster les couleurs, tour après tour.



Ci-dessus : réalisation d'un fond bleu outremer: tous les fonds sont réalisés à la main à l'aide de grandes brosse. Page de droite : lés de papier imprimés à la planche à l'aide d'une peinture produite à la main à partir de pigments naturels, motif Damas décliné dans des couleurs contemporaines.

Pour l'impression, François-Xavier Richard et ses collaborateurs utilisent du papier Hahnemühle de 120 grammes, fabriqué en Allemagne. Pour le gaufrage, soit l'impression en relief, ils recourent à du 300 grammes. Quant à la peinture, ils réalisent une *"vieuse recette à base de pigments naturels et de colle de peau de lapin"*, révèle François-Xavier Richard. Si les rouleaux font en moyenne 10 mètres de long, la longueur des lés est totalement ajustable à chaque commande. François-Xavier Richard a développé, pour lui et ses imprimeurs, une démarche unique. Que ce soit pour des monuments historiques, des décorateurs, des maisons de luxe, le cinéma ou des artistes, tout projet débute par un dessin, avec des crayons, une tablette graphique ou des logiciels tel Photoshop, suivant le projet. Les planches, qu'il réalise dans des matières polymères, et non en bois afin d'être en mesure de les fabriquer sans dépendre d'autres entreprises, sont ensuite gravées de façon numérique. Une gravure manuelle peut servir à peaufiner, si le gaufrage est particulièrement technique et le nécessite. L'impression du papier est, elle, entièrement manuelle. *"C'est vraiment là qu'intervient le talent de l'imprimeur, sa qualité de travail de la matière, son œil pour juger de la couleur. Cette partie précise devait donc absolument être préservée"*, soutient celui qui se définit comme *ennoblisser* de papiers.

Depuis vingt-trois ans, le catalogue de la maison s'est enrichi de 400 modèles, créations originales ou reconstitutions pour des monuments historiques. Et ce savoir-faire a su établir sa notoriété. L'Atelier D'Offard a notamment reçu le prix régional de la Société d'encouragement aux métiers d'art en 2006 et le prix pour l'Intelligence de la main de la Fondation Bettencourt-Schueller, dans la catégorie talents d'exception, en 2009. La maison a collaboré avec le château de Fontainebleau, la basilique Santa Maria Novella de Florence ou encore le théâtre d'Evora, au Portugal. *"Nous travaillons en ce moment pour le musée Marcel Proust-Maison de Tante Léonie, à Illiers-Combray"*, souligne François-Xavier Richard. En janvier dernier, l'atelier a également réalisé un motif en gaufrage blanc afin d'habiller le fond des vitrines des boutiques parisiennes de Chanel.

### Une troisième génération à l'atelier

Depuis la rentrée 2021, la dernière génération de la famille a, elle aussi, officiellement intégré la maison D'Offard. Éloïse Richard Marschal, 25 ans, et Louis Richard Marschal, 27 ans, y avaient officieusement un pied dès leur adolescence. La jeune femme est diplômée de l'École bleue en design d'intérieur, design d'objets et communication, et son frère de l'École de design Nantes Atlantique, en spécialité design produit. Et quand l'une accomplissait des

stages au Palais de Tokyo ou chez Éric Benqué, l'autre faisait ses gammes chez Patrick Jouin et Neri&Hu. Avec Bruno Yvars, un proche de la famille, Éloïse et Louis Richard Marschal fondent D'Offard, une maison d'édition dont l'objectif est de rendre accessible le savoir-faire familial aux particuliers. À partir de papiers italiens Fedrigoni de 210 grammes et de peintures à l'huile, ils produisent des papiers dominotés ou dominos, l'ancêtre du papier peint donc, imprimés à la planche et fabriqués à la feuille, de 50 centimètres sur 65. *"Si leur longueur est standard, l'idée est de pouvoir les couper au raccord et les assembler"*, explique le trio. *"On peut ainsi l'encadrer et le poser directement au mur, ou l'appliquer comme du papier peint en posant un lé."* Ils ambitionnent d'en produire et commercialiser 1 200 en 2022. Nouvelle signature de la maison D'Offard, les trois jeunes artisans – dont l'objectif est de réaliser des petites séries d'objets – se sont aussi approprié le carton-pierre, qu'ils mélangent à du marc de café, du liège broyé et des cendres. Cette technique ancienne antérieure au staff est présente, notamment, au château de Versailles. Dans le cadre de projets d'architecture, François-Xavier Richard a redécouvert ce matériau dont il ne souhaite pas livrer la composition précise, mais qu'il indique avoir recréé à partir de matières organiques et minérales, parmi lesquelles de la poudre de pierre et du papier. Outre les créations d'objets de D'Offard Éditions, le carton-pierre a été travaillé à l'automne dernier par l'Atelier D'Offard pour Guerlain, qui en fait usage pour la présentation dans ses vitrines de sa collection de haute parfumerie, L'Art & La Matière.

**L'Atelier D'Offard est en cours de réalisation d'un décor en carton-pierre pour le Grand Hôtel du Lion d'or, à Romorantin-Lanthenay.**

**D'Offard Éditions : lancement du site Internet au printemps. atelierdoffard.com**

